

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, décembre 1764

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, décembre 1764, 1764-12-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/519>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu vos remarques, et les changements...

RésuméRemercie pour les corrections de son « Avant-propos » [voir l. du 3 novembre]. Persiste à préférer la raison de Bayle à celle de Descartes et de Newton. Attend les éclaircissements promis par D'Al. A dû nommer à l'Acad. [de Berlin] le géomètre Lambert « tout crotté du borbier de la plus crasse pédanterie », mais admiré par Leonhard Euler. Est en revanche content de Toussaint. Flatteries.

Date restituée[début décembre 1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.58

Identifiant715

NumPappas571

Présentation

Sous-titre571

Date1764-12-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 21, p. 390-392

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

390 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

mieux rester dans je ne sais quel village que d'aller enseigner l'éloquence à des hérétiques. M. l'abbé d'Olivet m'a promis de faire tout ce qui dépendrait de lui pour y suppléer par un autre sujet, et pour répondre aux desirs de V. M.; il ne veut envoyer qu'un maître excellent, et digne de la place importante que V. M. lui destine. S'il n'était question que d'un professeur médiocre, le choix ne nous embarrasserait pas; mais V. M. ne veut pas et ne mérite pas qu'on la trompe.

Je prends la liberté, Sire, de joindre à cette lettre l'écrit que V. M. m'a fait l'honneur de m'envoyer; j'y ai fait de légers changements, que je prends aussi la liberté de lui proposer. Ces changements se bornent à une addition d'une demi-ligne, à quelques mots substitués à d'autres, et à quelques retranchements en très-petit nombre, qui, ce me semble, rendront l'ouvrage plus serré, sans lui rien ôter de sa force. J'ai conservé d'ailleurs presque partout les pensées et les expressions: je n'ai peut-être été que trop sacrilège en touchant au reste.

V. M. me compare aux rois de Perse, qui cherchent, pour se faire valoir, à se dérober aux regards humains. Je ne répondrai point à ce qu'elle veut bien me dire d'obligeant à ce sujet; mais je l'assurerais, avec la sincérité qu'elle me connaît, que si les princes ressemblaient à un roi que j'ai eu le bonheur de voir et d'approcher, la philosophie entendrait bien mal ses intérêts en se cachant.

Je suis avec l'admiration, la reconnaissance, l'attachement inviolable et le profond respect qui ne finiront qu'avec ma vie, etc.

21. A D'ALEMBERT.

J'ai reçu vos remarques, et les changements que vous proposez dans mon *avant-propos*, avec bien du plaisir. Je corrigerai les endroits défectueux, et j'éclaircirai mes pensées dans les passages

où elles ne sont ni assez lumineuses ni assez nettes. Cependant, quoique vous autres géomètres fétiez votre Des Cartes pour un nouveau grimoire dont vous lui êtes redevables, et votre Newton pour nous avoir démontré par x plus b l'existence du *rien*, je confesse que ces génies créateurs peuvent être admirables en algèbre, mais je ne les trouve en aucune manière dignes d'entrer en comparaison avec un raisonneur comme Bayle. Il aurait bien relancé ceux qui lui auraient voulu démontrer l'existence du *rien* et les facultés occultes que votre rêve-creux d'Anglais a ressuscitées des anciens. Vous voyez donc que Bayle, quoiqu'il ne crée pas d'aussi sublimes absurdités, ne déraisonne au moins jamais; qu'il peut avoir quelques endroits plus faibles que les autres, mais sa dialectique victorieuse ne le quitte jamais, et le suit dans tous ses travaux, comme la seule massue d'Hercule lui suffisait pour exterminer tant de monstres et de brigands. Il n'en est pas ainsi des ouvrages que vous me promettez. Ce sont des lanternes qui m'éclaireront dans les ténèbres de la géométrie, et me donneront une idée de la manœuvre que font vos pilotes pour arriver dans le port des hautes sciences. Je suis, en vérité, tout honteux de ce que vous refusez le baptême et votre nom au satellite de Vénus, qu'on a très-distinctement vu de notre observatoire. Vous aurez malgré cela une place dans le ciel, et, quelle que soit votre modestie, elle ne pourra empêcher votre apo théose; mais je vous conseille de la différer le plus que vous pourrez.

Où m'a, pour ainsi dire, presque forcé de prendre la plus maussade créature qui soit dans l'univers pour la mettre dans notre Académie. Il se nomme Lambert, et quoique je puisse attester qu'il n'a pas le sens commun, on prétend que c'est un des plus grands géomètres de l'Europe. Mais comme cet homme ignore les langues des mortels, et qu'il ne parle qu'équations et algèbre, je ne me propose pas de sitôt d'avoir l'honneur de m'entretenir avec lui.⁴ En revanche, je suis très-content de

⁴ Jean-Henri Lambert, né le 26 août 1728 à Mülhouse, au Alsace, vint à Berlin en 1764, et fut présenté au Roi au mois de février de la même année. Il mourut à Berlin le 25 septembre 1777. Voyez, au sujet de la conversation à laquelle Frédéric fait allusion, J. G. Sülzer's *Lebensbeschreibung von ihm selbst verfasst*, Berlin, 1809, p. 38 et 39, et J. H. Lambert *nach seinem Leben und Werten*, von D. Huber, Basel, 1829, p. 14 et suivantes.

M. Toussaint, * dont j'ai fait l'acquisition. Sa science est plus humaine que celle de l'autre. Toussaint est un habitant d'Athènes, et Lambert un Caraïbe, ou quelque sauvage des côtes de la Caraïbe. Cependant, jusqu'à M. Euler, toute l'Académie est à genoux devant lui, et cet animal tout crotté du boubier de la plus crasse pédanterie reçoit ces hommages comme Caligula recevait ceux du peuple romain, chez lequel il voulait passer pour dieu. Je vous prie que ces petites anecdotes de notre Académie ne sortent pas de vos mains. Il n'en est pas de même de ce corps, qui en peut imposer de loin, si on l'examine en détail: il me paraît que nous avons une idée de perfection dans l'esprit que nous attribuons volontiers aux objets placés dans le lointain, mais dont nous rabattons facilement la plus grande partie dès que la proximité nous permet de scruter ces objets et d'en développer les propriétés. Vous êtes un de ces hommes heureux qui gagnent à mesure qu'on les approfondit davantage; mais il semble que vous vous refusez à l'accroissement de l'estime qu'on ne saurait vous refuser, et que vous vous cachez dans une impasse de Paris pour vous dérober à la gloire. Quoi que vous fassiez, vous ne réussirez pas chez moi. C'est ce que je vous prie de croire, etc.

22. DE D'ALEMBERT.

Paris, 24 janvier 1762.

Sire,

M. Thiébault, qui aura l'honneur de remettre cette lettre à Votre Majesté, est le professeur de grammaire sur lequel V. M. a bien voulu jeter les yeux à ma recommandation. Je supplie très-humblement V. M. de vouloir bien l'honorer de ses bontés et de sa protection; j'ai tout lieu de croire qu'il s'en rendra digne par ses talents, par son caractère et par sa conduite. Dès qu'il a vu que V. M. l'avait agréé, il a eu le plus grand empressement d'al-

* Voyez ci-dessus, p. 19.